

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

EUG. TREMBLAY,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 30 Décembre 1899

BONNE ANNEE !

Nous écrivons et nous imprimons ces pages en 1899 ; mais ce n'est qu'en 1900 bien commencé que la poste de Sa Majesté les placera sous les yeux de nos lecteurs. Cela nous autorise pleinement à leur offrir tout de suite nos vœux d'heureuse année.

Que tous, jeunes et vieux, soient des hommes de devoir ! Voilà la courte formule qui résume tous nos souhaits, parce que là est la seule condition du vrai bonheur, et qu'en dehors de cette simple règle il n'y a qu'illusion.

La réalisation de ce vœu ou la mise en pratique de cet enseignement n'est pas, certes, ce qu'il y a de plus facile au monde. Mais le chrétien sait où puiser la force qui permet d'exécuter des choses difficiles.

ORNIS.

L'Homme-Dieu au berceau

Approchez et voyez. Ce n'est point Alexandre, [dre,

Auguste ni César, Socrate ni Platon :

Ces hommes n'auraient pu, sans tomber, tant [descendre,
Et leur gloire eût souffert d'un pareil horizon.

Celui-ci sans déchoir de la place suprême
Peut naître en ce réduit plus triste qu'un [tombeau :

Sa grandeur n'a besoin de rien que d'elle- [même,
Et toute autre grandeur date de son berceau.

DERFLA.

LA FETE DE M. LE DIRECTEUR

Jeudi, le 21, les élèves du Petit Séminaire ont célébré la fête de leur directeur, M. l'abbé

Lapointe. Suivant l'usage, il y eut ce jour-là grand congé, et la belle température qu'il faisait permit de le consacrer à tous les amusements d'hiver, lesquels ne le cèdent en rien à ceux de l'été pour la variété, l'intérêt et la valeur hygiénique.

La solennité avait débuté, la veille, par une belle soirée littéraire et musicale, à laquelle nous fûmes heureux de voir assister Mgr de Chicoutimi, le clergé de la ville et bon nombre d'anciens élèves. La *Succession Beaugaiard*, une comédie vaudeville, fut le morceau de résistance de la soirée, et fut interprétée de façon excellente par des acteurs dont la plupart gravissaient les planches pour la première fois. Je vous demande qu'est-ce qui est à l'épreuve des Canadiens (les "Boërs de l'intelligence," comme disait Buies) ! — Le septuor Gounod nous fit vraiment de bonne musique, la fanfare aussi, et aussi le chœur qui chanta les *Mirlitons* de Gilis.

Bref, MM. les Rhétoriciens de 1899-1900, qui ont monté toute l'affaire, peuvent se vanter d'avoir soutenu l'honneur du drapeau. Ils n'ont pas été inférieurs à leurs devanciers. Au contraire !

Nascuntur poetæ, fiunt oratores

Cet adage, souvent répété, m'a toujours surpris, et, je l'avoue, je croyais que l'éloquence, aussi bien que la poésie, demandait des talents naturels ; et, encore aujourd'hui, je ne suis pas tout à fait partisan, du moins zélé partisan, de cette maxime d'Horace : *fiunt oratores, nascuntur poetæ*. Je pense qu'elle n'est pas absolue, et qu'on peut en étendre la signification.

J'espère, ami lecteur, que vous ne ferez pas difficulté de me suivre dans cette petite dissertation littéraire, où nous examinerons si les poètes ont été plus favorisés des dons de la nature que les orateurs.

Au premier abord, on serait tenté de croire que la poésie doit beaucoup plus aux talents naturels que l'éloquence, si l'on considérait seulement que, chez toutes les nations, les œuvres poétiques précédèrent les œuvres oratoires, et l'on pourrait dire avec raison que les poètes ont reçu presque exclusivement de la nature les dons nécessaires à leur art. Je ne puis résister à la tentation, et je m'écrie : *nascuntur poetæ*. Mais pourquoi la poésie fut-elle

la première au berceau des littératures ? C'est parce que la poésie, fille de l'imagination et de la sensibilité, demande moins de travail, moins d'études profondes de toutes choses, moins de profondeur dans les idées, qu'elle est plus libre dans sa marche, qu'elle demande moins de raison que le discours. Ce n'est pas que je veuille dire que la poésie peut se passer de raison ; non, loin de moi une telle pensée, et j'ai plus de respect pour ces vers de Boileau :

Aimez donc la raison ; que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.

Mais la poésie demande plutôt l'imagination, et l'éloquence, le raisonnement. Pourquoi encore la poésie précédait-elle l'éloquence chez tous les peuples ? Je répondrai avec le R. P. Mestre : "C'est que, chez tous les peuples comme chez l'homme, l'imagination et la sensibilité précèdent la raison." Ainsi, chez les Grecs, nous voyons un Homère chanter, dans des poèmes qui resteront à jamais célèbres, Achille et Ulysse. Avec Homère, le muse hellénique atteignit, dès son premier essor, un point si élevé qu'il ne put être dépassé dans la suite. Il a été le père de la poésie épique. Les héros grecs ont été si bien célébrés par ses chants qu'on l'a appelé le divin ; et il s'est élevé si haut qu'il fera à jamais le désespoir de ceux qui entreprendront d'atteindre les limites auxquelles il est parvenu. C'est ce grand poète, sorti des mains de la nature, qui, sans études, sans modèles, a mérité, par son génie, de créer toutes les règles de la poésie. C'est là, chez Homère, que les grands tragiques de la Grèce se sont inspirés, et c'est en suivant ses traces que les Eschyle, les Pindare, les Ménandre, se sont rendus célèbres. Homère a été étudié par tous ceux qui se sont fait un nom comme poètes.

Homère est si grand dans la poésie "que l'expression de beautés homériques est devenue, chez tous les peuples lettrés, le nom par excellence du grand et du beau poétique."

"Noble et puissante autorité du génie, dit un critique contemporain. Celui d'Homère préside depuis trente siècles aux destinées des littératures du monde" ; et Chénier [Joseph] a pu dire :

Trois mille ans ont passé sur la cendre
[d'Homère,

Et depuis trois mille ans Homère respecté
Est jeune encore de gloire et d'immortalité.

Et qu'est-ce qui lui a mérité cette immortalité ? Sont-ce les enseigne-